

ADSAO !

Organe mensuel du Régionalisme Breton

Rédaction et Administration : 53, rue de la Vierge — BREST Téléphone 5-56 C.C.P. RENNES 17.120

Abon^{ts} : France : 5 fr.
— Etranger : 8 —

Dans tous les pays de la terre, le gouvernement peut être comparé à un loup sans cesse en proie à une faim dévorante. Si vous essayez de le contenir en lui opposant 83 petits roquets (les départements), il les dévore; mais si, au contraire, vous lâchez contre lui 32 *Mogues* (les provinces organisées), il est effrayé, se retire et le troupeau est sauvé.

(Le représentant BOUCHE à la Constituante, Oct. 1789)

AOÛT 1930 N° 3

Le N° : 0 fr. 25

Le Dimanche 28 Septembre, RADIO-RALLYE BRETON

Organisé par l'«Adsaio» (Droit d'entrée : 15 Fr.)

Les personnes qui désirent participer à cette épreuve sont priées d'adresser leur adhésion au Siège social : 53, rue de la Vierge - BREST - Le règlement de l'épreuve sera adressé sur demande.

AUX GROUPES DE L'ADSAO

Consignes d'action

L'Adsaio a pris son essor. Ses groupes se multiplient. Après les centres déjà visités et organisés, voici que Saint-Pol-de-Léon, Plougastel-Daoulas, Landivisiau, Landerneau, Sizun, Le Faou, Quimper, Châteauneuf-du-Faou, expriment le désir de s'associer à notre activité.

Nos dix propagandistes sont désormais en mesure de répondre à leur appel.

D'autres, — nous le savons — confrenciers de langue bretonne et de langue française, n'attendent, pour venir les seconder, que la création d'un foyer d'action dans leur commune.

Quelle sera la tâche locale et régionale de ces groupes ?

La première sera de nouer de solides relations avec le Conseil Fédéral.

Si l'union fait la force, ce n'est qu'à la condition d'être basée sur la permanente coordination des efforts.

Chaque groupe devra donc avoir un secrétaire exact à renseigner le Conseil sur sa situation, ses besoins et son activité. Il devra également participer aux frais généraux du Mouvement en cédant 50 % de ses recettes au budget fédéral.

Deuxième devoir : la propagande.

Elle s'impose aujourd'hui, elle s'imposera demain et toujours. L'opinion est la véritable souveraine des temps modernes. Qui renonce à la gagner, renonce à réussir.

Par quels moyens l'atteindre ? Le plus efficace n'est pas toujours le haut-parleur que nous utilisons volontiers sur nos places publiques : c'est la conversation individuelle engagée par un militant éclairé. Recourons-y sans cesse et ne manquons jamais d'en recueillir le fruit qui doit être l'abonnement au journal et l'adhésion au groupe.

Resteraient encore à organiser la vente du journal par des camelots volontaires (Brest a donné, à ce point de vue, un magnifique exemple) et à créer des dépôts dans les communes qui ne seraient pas encore pourvues.

A propos d'adhésion, nous ferons observer qu'à l'Adsaio la cotisation est facultative.

Certes, il est souhaitable que la Cause de l'Adsaio, qui est celle de la Bretagne de l'avenir, rencontre beaucoup de militants qui lui soient dévoués corps et âmes.

Souhaitable aussi que tous les membres d'un groupe puissent et veuillent être des cotisants.

Mais nous tenons à faire savoir que nulle cotisation n'est rigoureusement exigée de nos adhérents. Cotise qui peut : nous demandons à nos groupes de s'en tenir à cette règle.

L'Adsaio veut être une fédération populaire. A ses yeux tout Breton, pauvre, aisé ou riche, représente une force sociale qui peut et doit contribuer au relèvement du pays.

Il ne faut pas qu'il en soit empêché par une question de cotisation.

Si l'Adsaio veut multiplier ses groupes et rassembler les foules sous son drapeau, ce n'est pas pour mâcher des doctrines ou remâcher des opinions. — C'est principalement en vue de l'action. Savoir pour agir.

L'Adsaio n'attend pas pour rendre pratiquement service aux Bretons que la Bretagne ait reconquis ses libertés légitimes.

L'ADSAO REÇOIT LA VISITE

Ch. Le Goffic

Le grand écrivain qui va, comme on l'a écrit « représenter la Bretagne à l'Académie », Charles Le Goffic, de passage à Brest, a bien voulu, avec Madame Le Goffic, rendre visite à l'Adsaio dans la soirée de Lundi.

Et comme notre président les remercia du grand honneur qu'ils faisaient au groupe brestois ainsi qu'à toute la Fédération, le nouvel académicien nous dit sa joie de passer quelques moments avec de vaillants serviteurs de la cause bretonne. Le connais, l'Adsaio, daigna-t-il ajouter; qu'il grandisse et soit fort : il y a beaucoup à faire pour la Bretagne.

— Nous grandissons, Maître, et nous travaillons de notre mieux en esprit de collaboration avec les Pouvoirs publics et avec tous nos compatriotes de bonne volonté.

— Très bien ! Bretagne et France unies comme l'ont voulu nos pères depuis quatre siècles : c'est la condition du succès.

L'entretien se prolongea familier, cordial, émouvant... sur la « vieille patrie ».

L'un de nous ayant dit : — Les Bretons, Maître, sont fiers de votre élection.

— C'est sur eux, répond M. Le Goffic, que j'en reporte l'honneur et c'est justice puisque la Bretagne a été la grande inspiratrice de mon œuvre.

Le champagne, gracieusement servi par Madame Corre, coula dans les coupes.

M. Le Goffic se leva et but à la prospérité de la Bretagne et de la France.

Tandis que l'éminent visiteur prenait congé de nos militants, le groupe, à pleine voix, lança les premières strophes du *Bro goz* et de la *Marsaillaise*.

Avant de quitter le siège social, notre grand compatriote eut l'obligeance de nous laisser ces lignes qui sont une haute approbation de notre attitude et un précieux encouragement pour les Bretons déjà très nombreux qui luttent dans les rangs de l'Adsaio :

« Que l'Adsaio défende les intérêts bretons c'est bien et j'y applaudis de tout cœur, car son programme qu'a bien voulu me communiquer son directeur M. E. Corre, est excellent, mais ce qui est en accord avec l'intérêt français. La Bretagne doit continuer à se développer dans les cadres du statut national. Autrement, ce n'est pas son indépendance qu'elle gagnerait, elle tomberait purement et simplement, comme autrefois, sous le sergent de l'étranger. »

La centralisation ? — « Un système d'aplatissement général. »

H. de la VILLEMARQUE

Dès aujourd'hui, utilisant les larges facultés que nous octroyent les lois françaises, nous pouvons présenter et nous soutenons, en effet, des revendications qui augmentent le bien-être de nos compatriotes; nous pouvons seconder l'effort des groupements professionnels, aider à l'organisation locale et régionale des métiers; nous pouvons en intervenant dans les Conseils de nos communes, de nos arrondissements, de nos départements et de la nation, obtenir des réformes et des améliorations partielles, suivant la méthode progressive que nous avons adoptée.

C'est beau de chanter son idéal comme l'oiseau sa chanson.

C'est bon de le réaliser, fut-ce petit à petit... comme l'oiseau fait son nid...

Ce sera l'œuvre de nos groupes en union avec le Conseil fédéral.

Propagande à organiser, adhérents et abonnés à recruter, intérêts locaux à satisfaire, injustices à redresser, réformes générales à soutenir sur tous les terrains de la doctrine et de l'action, — que nul militant, que nul groupe ne boude à la tâche.

Tous pour chacun, chacun pour tous !

Et la Bretagne verra de beaux jours.

Etienne CORRE.

La question de l'essence

L'ADSAO INTERVIENT ; LES PRIX BAISSENT

Les articles parus sous cette rubrique dans nos deux premiers numéros nous ont valu quantité de témoignages d'approbation.

Dans l'intervalle, nous avons adressé le journal à l'Office National des Combustibles Liquides, au Ministère du Commerce en l'accompagnant de la lettre suivante :

29 Juillet 1930

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser d'autre part les deux premiers numéros du journal « Adsaio », organe du Régionalisme breton créé pour seconder l'action de la Fédération au même nom, qui s'occupe de la défense des intérêts bretons.

Nous sommes d'avis que la Bretagne malgré sa situation géographique est nettement défavorisée au sujet des prix qui lui sont imposés pour la vente de l'essence.

Vous m'avez adressé, Monsieur le Directeur, mes salutations empressées.

Etienne CORRE, Président.

Nous avons reçu, il y a quelques jours du Directeur de cet organisme la réponse ci-dessous que nous reproduisons intégralement.

Paris, le 2 Août 1930

Le Directeur de l'Office National des Combustibles Liquides à Monsieur Etienne CORRE, Président de l'ADSAO

Monsieur le Président,

J'ai lu avec le plus vif intérêt les deux premiers numéros de « l'ADSAO » que vous m'avez adressés et en particulier l'article intitulé « la question de l'essence ».

Ce dernier suscite cependant de ma part plusieurs observations :

1°) Point de vue touristique. — Vous demandez l'unification du prix de l'essence. Je ne puis que vous signaler la difficulté d'application du tarif unique par voie de réglementation, en même temps que les inconvénients d'une telle mesure. Il est à craindre, en effet, que cette dernière aboutisse purement et simplement à la suppression totale d'une concurrence favorable au consommateur.

Cependant en vue de remédier à des abus éventuels le Gouvernement a déposé sur le Bureau du Sénat un projet de loi dont les dispositions permettront aux préfets, après consultation de Commissions locales compétentes, de fixer le prix limite du pétrole ou des produits dérivés.

2°) Point de vue agricole. — Vous désirez que les cultivateurs bretons puissent se procurer de l'essence tourisme en

entrepôt de douane c'est-à-dire plus exactement qu'ils puissent se procurer de l'essence en exemption de droits.

J'ai l'honneur de vous informer qu'en l'état actuel de la législation je ne verrais de solution au problème que vous soulevez, que dans l'attribution éventuelle, par le Ministère de l'Agriculture, de subventions.

3°) Point de vue maritime. — La réglementation actuelle vous donne toute satisfaction. L'arrêté du 31 Octobre 1929 autorise en effet, les communes, les chambres de commerce, les ports autonomes et enfin les particuliers à constituer des entrepôts permettant aux marins de se procurer les produits pétroliers en exemption de droits.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

La place étant limitée, dans notre prochain numéro, nous reproduisons la réponse que nous nous réservons d'adresser au Directeur de l'Office des Combustibles Liquides.

C'est avec la plus grande satisfaction cependant, que nous devons souligner l'accueil bienveillant qu'il semble disposé à réserver à nos desiderata.

Les termes particulièrement heureux de la réponse qui nous a été faite nous laissons supposer qu'il faut se donner la peine de demander ce que l'on veut obtenir.

Notons en passant que depuis notre intervention nous avons enregistré 3 baisses successives sur le prix de l'essence.

Ce qui fait que le bidon de 5 litres tourisme se vend, au détail à Brest 12 f. 50 octroi compris au lieu de 13 f. 75. Comme il se vend 11 f. à Paris, nous ne sommes plus guère qu'à 1 f. 50 par bidon de différence avec Paris, au lieu de 4 f. au début de Juillet dernier.

Nous avons demandé que la compensation des prix ne soit pas toujours opérée à notre détriment.

Bien que le résultat obtenu ne soit pas encore celui que nous voulons, nous nous plaignons à reconnaître qu'il y a déjà quelque chose de changé.

Morbidité : Pour obtenir satisfaction il faut faire comme dans les régions qui bougent :

Parler haut et parler fort. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Désormais nous connaissons la Méthode. E. CORRE

A NOS DEPOSITAIRES. Nous avisons nos dépositaires que nous reprendrons, au moment du règlement de compte, les numéros invendus de l'« Adsaio » et nous les prions de conserver ces numéros INTACTS.

A propos d'un décret régionaliste.

Les tribulations de trois lapins du Midi

Ils étaient trois : le père, la mère et l'enfant. — Marius, Eléonore et Rouletabille qui gitaient sous une vigne, quelque part au bord de la Méditerranée.

Les récentes inondations ne leur avaient causé que d'infimes dommages, assez pour qu'ils fussent admis à tendre les quatre pattes et recueillir — on n'est pas fier, le 1^{er} — les grasses aumônes de l'Etat et des particuliers.

Treffes, choux, salades, carottes, poussaient à merveille et offraient à nos heureux méridionaux de plantureux repas. Aussi étaient-ils dodus, luisants à faire envie aux loches qui se promenaient aux alentours de leur domaine.

Un soir que Marius, assis sur son bien-être, contemplant la mer en fumant placidement sa pipe, Rouletabille qui était « parti en maraude » accourut brandissant un journal et hurlant : « P'pa, nous sommes fous : la guerre est déclarée ! »

Le père comprit. Brave à sa manière, il décida de fuir, le jour même.

Pendant que le lapereau en syncope roulait au fond du terrier et que la tendre Eléonore gémissait :

Oh ! reviens à la vie, enfant de ma douleur !... Marius d'une voix qui ne tremblait pas, lui fit le fatal décret :

« Paris, le 30 Juillet. — L'ouverture de la chasse aura lieu en 1930 aux dates ci-après :

« Le dimanche 17 Août, dans la première zone formée des départements suivants : Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hérault, Var (sa patrie) »

« Le dimanche 24 Août, dans la deuxième zone formée des départements suivants... (suit la liste) »

« Le dimanche, 31 Août dans la troisième zone... etc... »

« Le dimanche, 7 Septembre, dans la quatrième zone... etc... »

« Le dimanche, 21 Septembre, dans la cinquième zone formée des départements suivants : Calvados (partie sud-ouest), Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche (partie sud), Morbihan »

C'était bien la guerre, la guerre générale, avec son cortège d'anxiété, de misère et de mort.

Marius n'avait pas terminé sa lecture que Rouletabille, revenu à lui, éclatait en protestations :

« C'était pas assez, cria-t-il, d'autoriser les Bretons et les Algériens à cultiver la vigne, de refuser de nouvelles subventions aux victimes du Midi, de nous condamner à la misère en refusant d'acheter le pinard qui ne se vend pas ! voici maintenant que le gouvernement nous condamne à mort ! Ah ! si Herriot... »

— Imbécile, ricane Marius, tu sauras que Blum et Herriot, Tardieu et Marin

s'entendent pour nous persécuter; tu sauras que la guerre, cette fois, s'étend à tout le territoire national.

— Oui, mais pourquoi qu'on commence par nous ? Y a donc plus de frères en Bretagne, par exemple ? Si on doit crever, qu'on creve tous le même jour : un seul pays, une seule loi. Je n'en connais qu'une. Et je vas dire au père Barthe d'interpellier.

— Tu es plus sot qu'un trognon de chou. La Nature se moque bien des interpellations parlementaires ! C'est elle qui fait le climat et le sol, c'est elle qui fait les régions : la Nature, mon garçon, est régionaliste. Sous notre soleil la moisson mûrit plus tôt que dans les brumes du Nord. Tu plains ton Midi ? Si nous sommes, nous, les premières cibles, il se trouve que nos chasseurs sont, comme toujours, les premiers servis. Mais, assez parlé ! Demain les coups de fusil vont crepiter dans nos campagnes; vite aux paqueotes ! Nous parlons à la nuit tombante.

Et ils s'en allèrent à la brume, portant chacun son baluchon et son bâton de voyage. Ils franchirent la deuxième, puis la troisième, puis la quatrième zone, chassés par les aboiements des chiens, par l'odeur de la poudre et le bruit de la fusillade.

Eléonore, qui avait l'âme poétique et sentimentale, demandait à de chères romances des gémissements en harmonie avec son triste sort.

Je me repose un jour, un seul jour et je passe;

Je vais plus loin, toujours plus loin... ! Une distraction de Marius faillit leur coûter la vie à tous trois. Le Chef de l'expédition qui avait un peu d'histoire et de géographie, s'était persuadé que le département dit de la Loire-Inférieure appartenait à la zone bretonne, — la cinquième au point de vue cynégétique. Or, le décret qui défend de tuer les lapins de cette région avant le 21 Septembre, livre aux chasseurs, dès le 7, leurs frères de la Loire-Inférieure. Marius y goûta la douceur de vivre quand, dès l'aube du 7, il fut averti par un aboiement. Tous de faire aussitôt. Un coup de feu amputa Rouletabille de sa queue, au moment où il sautait un talus.

A force de fuir, ils arrivèrent aux confins de la Bretagne et de la terre, sur les dunes sauvages de la Manche. Ils y trouvèrent une sorte d'asile où d'innombrables lapins vivaient dans une sécurité presque complète. C'est en cette région hospitalière que Marius a résolu d'être domicilié. Il a pris l'engagement de se soumettre aux lois particulières du pays; il en a appris la langue et il a adopté les coutumes. Il y vit heureux... et se promet d'avoir beaucoup d'enfants.

BRUGÈRE

La «PLAGE» à Brest aux environs du Gaz



LEGENDE. — Grâce à mon système, voyez-vous, jeune homme, je ne risque pas de m'écorcher, et, en remuant les pieds, ça fait de petites vagues qui complètent l'illusion.

COMMENTAIRE. — Inutile de signer la pétition si on partage l'avis du monsieur ci-dessus !...

VERS L'IDÉAL

En nous adressant son abonnement à l'Adsaio, Madame Perdriel-Vaisière veut bien offrir à nos lecteurs une poésie où elle chante en vers délicats et pleins l'effort de chaque jour vers un haut idéal.

Ce morceau est extrait d'un volume intitulé Feuillages qui paraîtra au prochain mois d'Octobre.

Bel arbre...

Bel arbre, entre tes bras, chaque jour tu soulèves Une aurore lustrée aux fraîcheurs de la nuit; Ses ramilles en feu transparent de leurs glaives Le berceau résineux où le jour les poursuit.

Sur tes paliers noueux se hausse la lumière, Ton front chargé d'oiseaux l'accueille en gazouillant Et les fruits presque noirs de la saison dernière

Sur leur cône écailleux luisent d'émaux brillants.

J'envie un sort semblable au tien : un rythme unique, L'effort quotidien reçu comme un bienfait, Et ce don élané d'une pure musique Au sommet de l'esprit où la clarté se fait.

JEANNE PERDRIEL-VAISSIERE

Scandale à dénoncer

En dépit de leur qualité sans égale et de leurs prix modérés, nos conserves de sardines se vendent mal.

C'est par milliers que les pêcheurs de Douarnenez et autres ports de notre littoral ont dû rejeter à la mer des sardines qui ne trouvaient point d'acheteurs.

Or, voici le scandale : l'Etat dont le devoir serait de favoriser la production nationale, l'Etat exige de certains fournisseurs « des sardines à l'huile de provenance étrangère. »

Le lecteur nous fera l'honneur de croire que nous ne parlons pas à la légère. Nous sommes documentés. Et le prochain numéro de l'Adsaio publiera, sur cette question qui intéresse des milliers de familles bretonnes, un dossier trop cloquent.

— Scandale, avons-nous dit. L'Adsaio ne croit pas manquer à ses habitudes de modération en affirmant qu'un tel scandale a trop duré.

L'ADSAO

L'idée en marche

Une fois de plus, la France a commémoré la chute de la Bastille. Mais la vieille prison n'était pas tout un formidable amas de pierres et l'autocratie qu'elle symbolisait aux yeux du peuple n'a survécu. Elle triompha dans la constitution Napoléonienne que nous subissons encore pour notre honte et pour notre malheur. Elle écrasa de tout son poids maléfaisant tous les ressorts de la vie nationale. Elle opprime tous les nobles élan de notre Bretagne.

Résistera-t-elle éternellement au ridicule et au mépris qui la battent en brèche ?

L'Adsao, passionné de grandeur bretonne et de liberté, jouera du belier avec tous ceux, à quelque parti qu'ils appartiennent, qui s'acharnent à la démanteler, il compte avec joie les coups qui lui sont portés, il enregistre avec satisfaction les efforts qui s'évertuent à lui substituer un régime de libre activité individuelle et régionale.

Le sixième Congrès international des partis démocrates, terminé ses travaux à Anvers le 26 juillet dernier, par une déclaration précisant le rôle de l'Etat moderne.

Il y dit textuellement : « L'intervention de l'Etat ne doit pas se traduire par la gestion directe des seuls organes politiques ou administratifs habituels, mais au contraire se manifester par la mise en œuvre de l'ensemble des forces vives de la nation : familles, communes, régions, associations multiples et diverses. Au premier rang de celles-ci figurent les associations professionnelles... »

Le nouveau parti agraire — encore un ! dirons-nous ensemble — qui vient d'attirer l'attention aux dernières élections de Guingamp, développe un programme agricole et social principalement. Nous empruntons à ce document les phrases suivantes : « Le parti agraire envisage une réforme de notre régime parlementaire ayant pour but la responsabilité effective de ceux qui exercent le pouvoir et la décongestion de notre système administratif, centralisé à outrance, au profit de l'administration régionale, plus souple, plus facile à contrôler et à s'adapter à nos besoins tout en gardant l'unité nationale. La commune doit être émancipée et devenir maîtresse de son administration. Les communes doivent pouvoir s'associer librement en vue de perfectionner par une étroite coopération, leurs moyens de gestion... »

Et de deux.

Monsieur Pietri, notre actuel Ministre des colonies, parlant, le 8 Juin à Lorient, des méthodes colonisatrices de la France, a formulé cette déclaration générale : « Il ne s'agit plus de supprimer les traits particuliers des races. Il y a des évolutions nécessaires » qu'il ne faut pas contre-carrer. A l'ancienne politique de l'assimilation intégrale, chacun admet désormais qu'il faille substituer la formule plus neuve et plus souple de l'association, et la France n'a pas manqué de l'appliquer à ses dernières entreprises coloniales qui comptent parmi les plus heureuses... La centralisation n'est donc plus un article d'exportation.

Et de trois.

Le « Petit Journal » organe d'information, dénonçait au début du mois dernier la manie de l'Etat, touche-à-tout. Ne pouvant suffire, noyé dans ses papiers, il prétend « décaler » en embrigadant sans cesse des fonctionnaires, sans au réveil ! Ceux-ci constitués en Syndicats lui feront bientôt la loi.

Ces diverses citations se passent de commentaires. A l'œuvre donc ! L'idée est en marche; elle fera son chemin.

R.S.

AVIS & CONVOCATIONS

Le dimanche, 31 Août, dans une salle qui sera indiquée sur ces affiches, se tiendra à Lanpaoul-Rouazel, une réunion organisée par l'Adsao.

Le 24 Août, à Plouguernevel, les orateurs de l'Adsao, prendront la parole à l'issue de la grande messe.

Les trois réunions que l'Adsao devait tenir à Plouguernevel, le 24 Août, auront lieu fin Septembre. Pour la date et les heures, consulter nos affiches.

Le 17 Août à l'occasion d'une kermesse organisée au Trez-Hir, un stand sera monté pour la propagande de l'Adsao. Tous les Bretons qui viendront à la fête se feront un devoir de le visiter.

A cause de la fête de l'Assomption, la réunion hebdomadaire du groupe brestois de l'Adsao aura lieu exceptionnellement le mardi 12 Août.

Tous les militants du groupe brestois et du cercle des « Jeunes Bretons » sont priés de réserver leurs soirées des 12, 13 et 14 Août pour collaborer au lancement du troisième numéro de l'Adsao.

Les camélot de l'Adsao qui pourront prendre part à la vente de ce numéro sont priés de se faire inscrire, avant jeudi, au siège social.

L'Adsao sera représenté au Congrès que l'Union Régionaliste Bretonne tiendra à Morgat du 3 au 7 Septembre.

Trois de ses membres, y feront des communications sur la vie de l'Adsao, sur le rétablissement des Tribunaux maritimes en faveur des marins de commerce et sur un moyen de rendre la prospérité aux industries bretonnes.

Les artistes de l'Adsao sont instamment priés de présenter leurs œuvres bretonnes à l'exposition organisée à Morgat par l'Union Régionaliste.

On trouvera plus loin le règlement de l'exposition.

A la séance de clôture du Congrès de Morgat, le 7 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, la Troupe de l'Adsao présentera la belle pièce de M. Giblat : le Bazolan.

Actes et paroles

Par un arrêté du 1^{er} Août, le Ministre de l'Instruction publique attribue aux Sociétés musicales et chorales, un nombre très considérable de médailles d'honneur.

Chaque département français a été largement favorisé.

Quant à la région bretonne, voici le nombre de médailles qu'elle a obtenues :

- Finistère : 0
 - Morbihan : 7
 - Côtes-du-Nord : 3
 - Ile-et-Vilaine : 6
 - Loire-Inférieure : 0
- Qu'est-ce à dire ?

Un mot de Foch

A l'occasion du Congrès régionaliste de Cassel, les journaux flamands rappellent un mot du Maréchal Foch à un groupe de jeunes gens du Nord.

— Mes amis, leur dit-il avec force, restez ce que vous êtes, de bons Flamands. Aux jeunes de Chez Nous, il eut dit avec plus de conviction encore : mes amis, soyez Bretons.

Comme l'a si bien écrit notre « Im-mortal » Breton — Charles Le Goffic — Plougastel est triplement célèbre dans le monde :

- « Par son calvaire,
- « Par ses mariages,
- « Par ses fraises... »

Désormais, Plougastel sera également célèbre par son pont gigantesque en ciment armé (le plus grand du monde) qui sera inauguré officiellement en Octobre prochain.

L'Adsao a voulu s'intéresser particulièrement à ce centre agricole si actif, dont la renommée et la richesse sont l'œuvre de quelques-uns des habitants de la presqu'île, et profiter de la saison des fraises pour mieux suivre en pleine période de récolte et d'exportation le travail prodigieux fourni par ces cultivateurs bretons.

Hommes, femmes et enfants, tous sont occupés aux champs, et, stoïques sous les rayons ardents du soleil de juin, lèvent à peine la tête à la vue du rare passant.

Nous avons voulu connaître l'origine mystérieuse de la fraise de Plougastel.

On nous a vaguement conté qu'elle avait été introduite dans le pays il y a seulement cinquante ans.

Des Brestois, bien renseignés, nous ont préconisé, avec assurance, que les premiers plants y avaient été amenés à cette époque par un marin qui les avait obtenus du jardin botanique à Brest, où elles auraient été importées du Chili.

Ces assertions paraissent d'ailleurs erronées, si nous nous en rapportons aux renseignements que nous avons recueillis, et ce que les documents ne peuvent produire et prouver, les souvenirs des habitants de Plougastel se chargent fort heureusement de l'établir.

Ici, dans la plupart des fermes, les femmes et les filles ont conservé leur traditionnel costume pittoresque qui leur sied à ravir, et leur jolie coiffe fait ressortir leur grâce en toute simplicité. alertes et très à l'aise dans leur accoutrement, elles vont et viennent dans le cadre formé de balustrades surmontées de lits-

clos finement sculptés auxquels sont accrochés, près des images pieuses, les portraits des vivants et aussi les diplômes et les décorations des parents morts pour la France.

— Tandis que nous arpentons sous un soleil de plomb la rude côte qui mène de Lauberlach au village de Kerziou — un vrombissement puissant déchire l'air et vient rompre pour quelques secondes le calme de cet après-midi d'été. — Un hydravion survole de quelques mètres les eaux tranquilles de la baie et son pilote, tout heureux d'avoir pu faire une courte apparition au Tinduff, regagne sa base à tire d'ailes. L'oiseau disparaît rapidement et c'est à nouveau le silence...

Voici le « Roze » qui avance son long bec dans la mer à l'extrémité de la pointe de l'Armor.

C'est sur ce versant abrupt, désormais stérile et calciné, que furent cultivées les premières fraises, ces fruits délicieux qui, plus tard, devaient constituer la richesse de Plougastel et lui valaient une réputation mondiale.

La mère Le Bris, de Kerziou, à qui nous demandons d'essayer de se souvenir à quelle date furent cultivées les premiers plants, nous reçoit dans sa cuisine avec bonne grâce.

Toute courbée sous le poids de ses 77 ans, en surveillant le lard qui « frite » dans la poêle sur le feu de bois qui crépite :

« Va Doué ! nous dit-elle en breton, mon père est mort il y a plus de cinquante ans — et il avait 71 ans — J'ai, moi-même, 77 ans et je l'ai souvent entendu dire qu'on avait toujours cultivé des fraises au « Roze ».

« Il y a toujours en des fraises à Plougastel ! — ajoute-t-elle. »

C'est d'ailleurs ce qui résulte des multiples témoignages que nous avons pu recueillir par ailleurs, et l'origine de cette culture se perd dans la nuit des temps.

NOTRE REUNION PUBLIQUE DE BOHARS

L'«Adsao» en campagne

Quatre de nos orateurs font applaudir le programme de la Fédération

La fête champêtre qui, le 27 Juillet, rassemblait à Bohars les militants et les amis de l'Adsao, offrait une magnifique occasion de présenter notre mouvement au public de la région.

A onze heures, la cloche de l'Angélus annonce la fin de la grande messe. Par le grand portail qui donne sur la place du village, l'assistance lentement s'écoule pendant qu'un haut-parleur jette à tous les échos les notes entraînantes d'une marche bretonne.

La foule s'amasse et la réunion s'ouvre. Le président de l'Adsao, fait connaître la composition du bureau qui comprend : MM. Galvatin, président; Salaün et Bergot, assesseurs.

Un premier discours montre le caractère de la Bretagne résistante, victorieuse, à tous les efforts tentés pour l'anéantir. Ce fait capital étant une des bases fondamentales de l'Adsao, nous en reproduisons la démonstration dans un prochain numéro.

Le discours de M. Tréguier

Qu'est-ce que l'« Adsao » ?

M. Tréguier, vice-président de notre Fédération, a pour tâche d'en définir les caractères principaux. Professeur, il a l'habitude des explications claires et des formules précises. Il parle d'une voix posée; mais on sent qu'il est épris de son sujet et, dans ses accents volontiers contents, vibre une conviction ardente.

— Donnez-moi, disait Archimède, un point d'appui et je soulèverai le monde. La Bretagne, depuis 140 ans, s'échète sous le poids des injustices de toute nature qui l'accablent. Avec la force de l'association pour levier et le roc de la volonté bretonne pour point d'appui, l'Adsao redressera la vieille patrie.

L'Adsao, en effet, n'est pas autre chose que l'union des bonnes volontés bretonnes dans le respect pratique des opinions, des croyances et des libertés légitimes. « Na ruz na gwenn, Breizad hepken ! » « Nous ne demandons pas s'écrie l'orateur, quelles sont vos opinions; nous vous disons : si vous êtes Breton, la voix du sang et la voix de l'intérêt vous commande de vous unir pour faire une Bretagne plus libre et plus heureuse. »

L'Adsao, en effet, n'est pas autre chose que l'union des bonnes volontés bretonnes dans le respect pratique des opinions, des croyances et des libertés légitimes. « Na ruz na gwenn, Breizad hepken ! » « Nous ne demandons pas s'écrie l'orateur, quelles sont vos opinions; nous vous disons : si vous êtes Breton, la voix du sang et la voix de l'intérêt vous commande de vous unir pour faire une Bretagne plus libre et plus heureuse. »

Après le but la méthode.

Une triple tâche attend les militants de l'Adsao.

1^o Un effort d'éducation populaire. Si la Bretagne, comme le disait un jour M. Poincaré, a le droit d'être fière de ses enfants, les Bretons aussi ont le droit d'être fiers de leur mère, le devoir de la mieux connaître dans son passé de lutes et de gloire, comme dans ses besoins actuels, afin de faire pour sa grandeur ce que feraient nos pères s'ils vivaient de nos jours.

2^o Par une action économique et sociale nos militants s'efforceront d'améliorer le sort de leurs compatriotes, d'ai-

der à l'organisation des métiers de Chez Nous dans le cadre de la commune et des corps plus compliqués de notre travail.

« Mes chers compatriotes », s'écrie M. Tréguier en terminant, c'est un programme d'union et de vie que l'Adsao vous offre. Vous l'adopterez. »

On ne s'étonnera pas que cet idéal si logique et si ferme dans sa modération ait soulevé à maintes reprises les applaudissements de l'auditoire.

Le discours de M. E. Corre

Les applaudissements reprennent de plus belle au moment où notre président s'approche du microphone pour prononcer son discours. L'assemblée suit de sa sympathie l'homme d'action qui consacre à l'Adsao, c'est-à-dire à la Bretagne, le meilleur de son dévouement.

Sa conférence serait à reproduire tout entière. Comment résumer, en effet, sans les laisser, une série d'arguments présentés sans l'ombre d'un appareil oratoire, avec l'éloquence péremptoire des chiffres et des faits ?

Le dessin du discours est net.

Par son travail particulièrement productif, par son sang si abondamment versé, la Bretagne défend et enrichit la communauté française.

Les épiluchures pour les Bretons

De ses sueurs, de son argent et de son plus beau profit a-t-elle tiré ? Le mépris officiel de sa langue, le dédain et l'abandon de ses intérêts vitaux. Elle est toujours en honneur dans les casernes la vieille rengaine : « ... Les épiluchures pour les Bretons ! »

Dans notre vie économique et morale aussi.

Suit un tableau à la fois navrant et révoltant des incuries, des passe-droits, des injustices dont la Bretagne est la victime trop résignée.

Frappée de calamités publiques, elle ne sera couverte que du quart de ses pertes quand les inondés du Midi recevront une compensation trois fois supérieure à leurs dommages.

Comparez les fameuses « routes en or » de ce même Midi à certaines routes défoncées de Chez Nous, ses chemins de fer électriques à nos vétustes tortillards.

Notes que le « transbordement des marchandises de la gare de l'Etat à la gare départementale nécessite plus de temps que le transport de Paris à Brest », et que, de ce fait, nos produits sont grevés de majorations exorbitantes. De même les engrais, l'essence, le charbon qui nous arrivent.

Est-il admissible que nous devions, dans la région brestoise, payer 13 frs 25 le bidon de cinq litres d'essence quand le même bidon ne se vend à Paris que 9 frs 50 ?

Nos canaux envasés sont presque inutilisables. Nos ports de pêche, à part Lorient, sont négligés. Il y a 137 ans que la Convention décrétait l'urgence de récurer le port d'Audierne, par exemple. Il attend toujours !

Chacun sait que le port de Brest, sentinelle avancée sur l'Atlantique, a été sacrifié au port du Havre.

Croquis de fête

Memento audacter agere. Sois audacieux dans l'action.

La belle devise ! elle brille à l'écart au mur du foyer où recroqueville au gouffre du trouneur le trésor perdu de l'Egypte.

Était-il digne de figurer au fronton de notre Adsao ?

C'est à un acte de confiance audace que notre association doit sa naissance.

C'est avec audace qu'elle s'efforce de réaliser les desseins qu'elle a nautés.

Et le succès se plaie à récompenser son ardeur méthodique.

Le 27 Juin, notre président lance le projet d'une Fête champêtre de l'Adsao. On examine, on discute. Notre jeune fédération est-elle déjà capable de rassembler les foules ?

— C'est en marchant qu'on prouve le mouvement, réplique M. Corre.

— On décide de marcher et, dès le 4 Juillet, le programme de la fête est sur pied.

— Mais la date ?

— Je propose qu'elle soit fixée au 27 courant.

— Vous n'y pensez pas ! trois semaines pour un travail qui demanderait six mois ?

— Il y a des groupements qui ne sortent de leur sommeil que pour préparer leur fête annuelle. Chacun a sa manière de travailler au salut du pays. L'Adsao n'est pas un Comité de réjouissances...

— Alors ?

— Alors, faisons vite et bien.

Une vallée où se dressent les vastes bâtiments d'une minoterie abandonnée : c'est Traonlez en Bohars.

Notre président, qui en est le propriétaire, a mis à la disposition de l'Adsao. Douze jeunes gens, sous l'active direction de M. Tréguier, feront leur toilette au moulin et au « allon ». L'heure, venue, chaque jeu, chaque complot, chaque buffet aura sa place et son installation.

Toute la semaine sous l'impulsion d'une volonté nette et décidée les autos ont roulé, les bras travaillés, les mains, confectonnées, bibeloté, numéroté, rédigé des affiches, lancé des invitations, couvert des listes de souscription... si bien que, le dimanche 27, meublé, paré, rajourné, transfiguré, Traonlez était prêt à recevoir ses visiteurs.

Il faut à la Bretagne un organe de défense et de progrès

Veut-on savoir pourquoi tant de graves intérêts sont à l'abandon ? La réponse est simple, certaine et navrante : les intérêts bretons n'ont pas de défenseurs : ni les préfets étrangers, nomades, lieutenants du Pouvoir Central, — ni les parlementaires qui ne s'intéressent qu'à une circonscription particulière et à la nation en général, — ni les Conseils généraux qui ne peuvent émettre que des vœux platoniques sur les 3/4 des chapitres soumis à leur examen.

Conclusion : il faut à la Bretagne un organe de défense et de progrès, une association puissante par le nombre et l'activité.

L'Adsao veut être et, par conséquent, sera cette association.

L'Adsao vous attend.

L'auditoire, observe un quotidien régional, haucha ce discours de ses vives approbations.

Après une vibrante allocution de M. Madec conviant tous les bretons de bonne volonté à s'unir pour une œuvre de justice et de fraternité, la réunion se termina par le chant du Bro goz.

Elle a laissé une impression profonde dans la population de Bohars, qui a vu dans l'Adsao un mouvement admirablement équilibré, généreux dans ses aspirations et débordant de vie. Aussi, assent nos amis du groupe local, peut-il compter sur l'adhésion de la forte majorité des habitants.

P. MANACH

Il faudrait, s'écrie l'orateur, tout un livre pour énumérer tous les justes griefs.

Vite, j'ai compris et compris, toute la région y donna.

Les 8 heures la foule urbaine se rassemblait au coin de la place Wilson. Un car superbe et puissant, le car Breiz-Izel, le « car de l'Adsao », fit merveille, mais plus il enportait de visiteurs, plus il s'en présentaient. Combien de fois avec ses deux oriflammes bleues où se détachaient les blancs lettrés de l'Adsao, courut-il de Brest à Bohars ? Dès 1 heure de l'après-midi, il fut débordé. Pendant qu'à Brest une foule qui grossissait de minute en minute attendait et attendait encore, les trains, les autos, les bicyclettes amoncées au balcon des flots de plus en plus pressés de visiteurs.

3 heures : comptoirs, buvettes, jeux sont en pleine activité. Madoules et vendeurs débient leur cidre, leurs crêpes, leurs gâteaux, leurs bibelots... et leurs gracieux sourires. Les jeunes gens présents aux jeux avec quelleerve ou quelle... gravité ! A la meilleure place A.P. l'as incontesté de nos camélot volontaires, a dressé le stand de l'Adsao. Il vend et abonde... à tours de bras. Là-haut dans le moulin, des bicyclettes lancent les plus beaux refrains de Bretagne. Tout marche à souhait...

Soudain, Yannik, le joyeux petit moulin d'Ouessant qui avait quitté son île natale pour prendre part à la fête, se prend à bégayer tristement. L'orage éclate, la pluie tombe éblouissante sous ses averse toute la splendeur et la joie du salon.

Par bonheur, la vaste salle du moulin toute parée de verdure et de fleurs était prête à recevoir les visiteurs et la fête s'y continuera jusqu'à six heures.

Le niveau qui court à Traonlez n'a pas roulé des flots d'or dans la caisse de l'Adsao. Du moins la fête aura-t-elle montré quel élan, quel esprit de décision, quelles facultés d'organisation il trouve à son service; la fête a fourni à d'innombrables sympathies l'occasion de se manifester. Comment nos militants n'y puiseraient-ils pas le plus précieux encouragement à poursuivre leur entreprise de rénovation bretonne... en attendant qu'un printemps plus beau que ce triste été, ramène avec la deuxième fête de l'Adsao, le soleil, la vie et la joie au valon de Traonlez.

AR YAUANKA

Kan Skolaerien Breiz

D'un Doktor C.Menguy (Poit Goëlo).

Pegement e kar, peskelaer Armor, le vag lusketell var ar gwagnouen, En ezen-mintin, ken mistr pa zigor le gwelion gwenn-ekn evel askellou !

Ha den ar meziou ken kaled d'ar boan, Klonek, ha krenv evel eun derven, A d'oc'h e weled, dindan an heol splann, An ed o lintra evel aour melenn.

Paotred ar meziou, paotred an teven, Gwelloc'h desket, ni a ouezou goren, Eneb an avel ha kounnar ar mor, Labourat gwelloc'h douar an Arvor !

Tud Arrez a gar bleun ho lanneer, Al lenn sklear a red e ribl an draonien, Hag an henc'houlz gae e leac'h ma Klevor Euz merched Kerie ar z'hoiou laouen, Ha re an Argoat, pell ouz ho lochoù, Diskarieren gwez, boutaouerien-ekn, A rankfe mervel evel eougon Hep neiz, dianked er meaz ouz ho c'hoat.

Paotred an Argoat, paotred an Arrez, Ni a lakao an deskadurez, En hor penn breizad, kaled'ed ar roc'h, An deskadurez 'ra an den gwelloc'h !

Ch. LE BRAS

« Le travail prodigieux des cultivateurs bretons »

Une enquête au pays des fraises

par M. Etienne CORRE

Voilà donc un point d'établissement. — La fraise est partie de l'extrême pointe du « Roze » — de l'Auberlach — et la première espèce cultivée était la fraise de Paris.

A Kerziou, comme aux environs, les plus âgés se rappellent encore qu'il y a environ 70 ans les « marchands » étrangers venaient faire eux-mêmes leurs achats sur place, à la culture, et apportaient leurs paniers pour l'enlèvement du fruit.

Les Proust et Compagnie ; les Lucas, de Brest, Pot Erné, réapparaissent chaque année en juin dans le pays. Et puis aussi Lavigne, célèbre avec son commis Laou Le Gall — depuis décédé — et dont, nous dit-on la fille est encore au bourg, chez Pirion.

Et combien d'autres !

A Kerziou, dans la vieille maison de Jean Le Gall, pendant la cueillette, et tant que durèrent les chargements les « marchands » plaçaient en permanence une demi-barrique d'eau-de-vie — c'était de tradition et « chacun y buvait à sa soif ».

La pointe du « Roze », qui est située en face du Rozegat, était distribuée en petits champs de fraises. Les ramasseurs, rôtis sous le soleil de juin, emplissaient les « boutocs » aux champs — puis les marchands faisaient installer les fraises dans les boîtes.

Il y avait même des spécialistes de ce genre d'arrimage. C'était tout un art — et on se rappelle que Kallé Kervella et la femme à Tanick les arrangeaient si bien que les marchands leur donnaient « un sou par boîte » pour ce travail délicat.

Les boîtes étaient réunies en fardeaux

deux hommes aux initiatives hardies, la culture entra ensuite dans une période plus florissante qui ne fit que se développer depuis lors, grâce à l'exportation sur l'Angleterre.

Nous avons vu qu'à l'origine l'espèce cultivée était la fraise de Paris.

Vint ensuite la grosse fraise jaune — puis l'annanas, la marguerite, l'angers.

Toutes ces espèces ont totalement disparu depuis 20 ans environ.

A l'Auberlach, seule la fraise de Paris subsiste encore au Rozil.

La fraise moyenne, cultivée à la Fontaine-Blanche, apparaît en 1875.

L'annanas est, à son origine, cultivée au moulin de Runavel, en l'Auberlach.

La petite fraise, la meilleure au goût, n'est pas transportable, parce que trop tendre.

Il y avait également la fraise blanche tardive, mais elle a disparu depuis une dizaine d'années.

Actuellement, seules la « Royal Sovereign » et la « Madame Montol » sont en honneur. Ce sont deux espèces très précoces. — Nous en reparlerons.

Toute la population travaille au ramassage des fraises, aidée au besoin par les habitants des communes environnantes.

Désormais, le fruit est placé avec une présentation parfaite, dans de coquets petits paniers en bois déroulé. Le contenu est recouvert d'une feuille de collaphane évitant tout contact extérieur. Les fraises ont un aspect alléchant sous cette couverture transparente.

Les paniers sont groupés dans des caisses formées de lattes solides et portent la marque de la Société à laquelle est affilié chaque cultivateur fraisiériste.

Les camions-amoncés enlèvent rapidement les caisses, amoncelés à tous les carrefours des chemins, car les vapeurs n'attendent pas, et en cas de pannes ou de retard des autos, les cultivateurs n'hésitent pas à prendre leur char-à-banc et à descendre en hâte leur précieux chargement vers le Passage.

La place nous manque dans ce numéro,

et nous nous réservons de développer dans celui de Septembre toutes les péripéties du commerce de fraises depuis 1884, date des premiers envois à Paris jusqu'à l'époque actuelle.

Nous ferons également la critique des moyens employés jusqu'à présent pour le transport des colis des lieux de culture jusqu'aux vapeurs, en reproduisant les desiderata des intéressés, ainsi que les avis les plus autorisés, — tant sur les systèmes préconisés, que sur ceux à envisager pour permettre à la population laborieuse de Plougastel d'obtenir de sa production le maximum de rendement.

Nous ferons en sorte que soient exaltés et reconnus les qualités intrinsèques et la valeur des pionniers de cette culture et mettrons en lumière les moyens auxquels ils ont eu recours et la ténacité surprenante dont ils ont dû faire preuve pour arriver à ces résultats.

Mentionnons, en terminant, que, comme le Midi, Plougastel a eu cette année son désastre — puisque le rendement escompté ne devait pas atteindre le tiers de l'année dernière, suivant l'avis formulé en Juin par les plus optimistes.

Telle ferme qui, l'an passé, pouvait fournir cent caisses par jour, n'en produirait pas 25 cette année.

Les tempêtes du Sud et du Sud-Est qui soufflent avec tant de violence en décembre dernier sur notre région ont annihilé les efforts de ces valeureux cultivateurs bretons — et c'est avec peine que nous quittons l'un d'eux qui, en nous serrant la main avec effusion, considère d'un regard douloureusement attristé le départ de ses derniers cagots, maigre résultat d'une si dure besogne.

Si les Bretons avaient, comme les Méridionaux des députés capables de s'unir pour la défense de leurs intérêts, les Plougastels auraient pu, eux aussi, bénéficier de quelques-uns des millions que l'On dispense désormais d'une façon si large et si généreuse en toutes circonstances semblables.

Faudra-t-il donc que seul l'Adsao intervienne directement en haut lieu en leur faveur ?

Etienne CORRE

L'ADSAO tient à Goulven une belle réunion publique

Une cour de fermes, à l'ombre du vieux clocher, 120 hommes et 60 femmes y sont groupés. A l'éclat de la maison, une foule qui parait un peu roister : c'est de la que parleront nos orateurs.

M. Corre, président de l'Adsoa, fait connaître la composition du bureau. Il est présidé par M. Fricou, maire. A ses côtés prennent place comme assesseurs MM. J. Mielouet, conseiller municipal et F. Bodennec, le confondateur breton bien connu, président de la section locale des Anciens Combattants et secrétaire de la Mutuelle-Chevalline.

Un peu d'étonnement se peint, au début, sur le visage des assistants; mais à mesure que René Sornigard, avec une aisance, une clarté, une vigueur qu'on est heureux d'applaudir dans un orateur si jeune, démontre l'imperissable vitalité de la Bretagne et la robuste originalité de sa race, — les yeux s'éclairent, on bat des mains et les cœurs vibrent à l'unisson, quand il montre les intérêts bretons mis à mal par un régime qui confère l'omnipotence à l'Etat, ne laissant aux citoyens que l'ombre et l'illusion du pouvoir.

A peine, M. Pellé, Chevalier de la Légion d'Honneur, directeur de la « Bretagne Commerciale », a-t-il prononcé quelques phrases que l'auditoire est ému. M. Pellé dit les raisons, quelques-unes des raisons qui l'ont amené à l'Adsoa. Il aime la Bretagne, il est fier d'être Breton. Or, ni la Bretagne, ni les bretons n'occupent dans la France moderne la place qui leur est due. Pour la leur rendre, il fallait créer une force populaire.

L'Adsoa est né. Il s'est développé avec une rapidité que nulle autre association bretonne n'a connue. Il groupe des hommes divergents d'opinion, mais animés d'un égal dévouement à ses intérêts. Quand une association compte dans sa direction et dans ses rangs des hommes tels que MM. E. Corre, industriel; Tréguier et Madec, professeurs; Botis, journaliste; Moadec, conseiller général, D. J. Corre et Stéphane, président et vice président de la Chambre de Commerce; Le Goasguen, avocat; Jamot, docteur en droit, maire de Lanvéoc; Thiébaud, président de l'Essi du Nord-Finistère; Léonard, directeur de

l'Ecole régionale des Beaux Arts; Le vergé et Sabatin, mineurs, combien d'autres notables bretonnes estimées dans la région bretonne, — cette association ne me paraît pas être prise au sérieux. Et quand elle apporte à la Bretagne, avec un programme d'action positive et de progrès, un magnifique idéal de justice et de fraternité, c'est pour tous les Bretons un patriotique devoir de venir renforcer ses cadres.

M. Pellé a été fréquemment et vigoureusement applaudi.

M. E. Corre expose les griefs économiques des Bretons et les méthodes de relèvement proposées par l'Adsoa. Son discours à lui seul prouverait que si l'Adsoa n'existait pas il faudrait l'inventer. C'est un discours de chef, pondéré, vigoureux, entraînant par la belle confiance qu'il affirme en la force de l'Adsoa et en l'avenir de notre pays. Cette confiance, l'auditoire tout entier témoigne par ses approbations répétées qu'il la partageait sans réserve.

Avec M. Madec, la note change. Pour définir l'Adsoa, son but, son programme, il trouve le mot qui fait image, le trait qui éclaire, le proverbe populaire qui résume une démonstration. — « La voix du sang qui bat dans nos cœurs, s'écrie-t-il, la voix de l'intérêt qui parle à vos intelligences, vous conduira en foule dans les rangs de l'Adsoa, afin que, grâce à l'action solidaire des Bretons, demain la Bretagne soit plus libre et plus respectée. » La réunion prit fin sur un bref remerciement à l'assistance.

C'est la première fois, observe un des assesseurs, qu'une réunion publique à Goulven se déroule dans un pareil calme et une pareille concorde.

Un groupe local a été constitué séance tenante; il est composé de quinze militants, quinze hommes presque tous membres du Conseil municipal, ou dirigeants de la Mutuelle-Chevalline, de la Caisse d'assurance contre les accidents ou du Syndicat agricole. — quinze hommes d'action.

La foule des adhérents viendra plus tard; nous nous en chargeons, déclare l'un d'eux.

Et je vous assure, ajoute M. Corre, que le Léon, sera organisé avant l'hiver. EUR SELAUOER

LE GROUPE DE BOHARS

est fondé

Les derniers échos de la fête sévannaisent. Traonlez est repris par le silence : on peut travailler.

Dans une salle de la minoterie, les membres du nouveau groupe de Bohars, convoqués à l'issue de notre réunion du matin, sont exacts au rendez-vous. Seuls manquent les adhérents de Penfeld, empêchés.

Avec une affectueuse cordialité, le président fédéral salue la jeune section de Bohars. Puis, suivant la méthode de collaboration fraternelle en honneur de l'Adsoa, une discussion s'engage sur les objectifs à poursuivre et la manière de donner à l'action du nouveau groupe sa pleine efficacité.

On se met vite d'accord et l'on procède à la formation du bureau. Nulle ambition personnelle chez aucun de nos amis. Chez tous, la ferme volonté de servir le pays en assumant les charges que le groupe leur confie. Tour à tour sont élus à mains levées : MM. Le Verge, Président; Castrec et Bergot, vice-présidents; P. Salain, Appéré, secrétaire, et secrétaire adjoint; G. Lucas, trésorier.

Il est à noter que ce bureau (provisoire à cause de l'absence des adhérents de Penfeld) comprend les divers éléments de la commune : agriculteurs, commerçants, minotiers. Avec de tels hommes, positifs, laborieux, rompus au maniement des affaires, le groupe de Bohars ne s'enlèvera pas dans les nues : il fera d'excellent travail pratique.

Ainsi s'accroît la force de notre Fédération; ainsi se forge le levier puissant qui permettra de redresser la Bretagne. M. E. Corre, très applaudi,ève la séance en souhaitant longue et féconde vie à la jeune section.

UNE LIBERTÉ NOUVELLE

LES SYNDICATS INTERDÉPARTEMENTAUX

Faut-il en user? Faut-il les boudier?

Parmi les conférences que l'Adsoa a entendues ces dernières semaines, il en est une que nous tenons à signaler. Elle exposait et commentait une loi récente sur les syndicats interdépartementaux. Nous présentons à nos lecteurs l'analyse que le conférencier lui-même a bien voulu rédiger pour eux.

Est-il besoin de la faire remarquer? La faculté offerte aux Conseils généraux de coordonner leur action régionale est loin de réaliser l'idéal régionaliste de l'Adsoa. Toutefois, elle permet aux départements d'organiser, par delà leurs frontières factives, d'importants intérêts bretons; elle est un achèvement vers la représentation régionale qui est dans notre programme; deux motifs pour que nous en soulions le vote avec joie et exprimions le souhait de la voir utiliser par les Conseils généraux.

La Rédaction

Le Parlement, au début de cette année, a été appelé à ratifier par son vote les décrets promulgués au moment de la crise de 1926. Parmi ces décrets, il en est un qui, du point de vue régionaliste,

doit particulièrement retenir notre attention; il porte la date du 5 Novembre 1926, et un de ses chapitres a pour titre : « Des syndicats interdépartementaux ».

Deux mots d'histoire vont situer la question. Lorsque la Révolution découpa le pays en départements, elle n'établit entre eux aucun lien. Ce morcellement d'ailleurs était factice. Une province sous l'Ancien Régime avait sa raison d'être; sa coutume, ses traditions, souvent sa langue la justifiaient. Au contraire, quatre ou cinq départements (surtout sans liens entre eux) ne correspondaient plus à rien. Les départements cependant, devaient demeurer : on s'accoutuma à la vie départementale.

Des intérêts départementaux surgirent par la suite. Mais n'y a-t-il pas des intérêts qui dépassent le cadre du département? La destruction des régions entraîna-t-elle la disparition des intérêts régionaux et provinciaux?

Dans le courant du XIX^e siècle, aucune initiative tendant à coordonner les efforts des départements ne peut être signalée.

L'Assemblée Nationale de 1871 parut comprendre l'importance de la question et vota la loi du 10 Août 1871. Le législateur s'y est montré d'une timidité regrettable, et cette loi, insuffisante, est demeurée lettre morte. Elle prévoit des conférences interdépartementales; chaque département intéressé y est représenté, on y discute les questions à l'ordre du jour, mais on ne décide rien. On en réfère à chaque conseil général, qui prend la décision. Si un seul s'y refuse, tout tombe. Dans cette institution il n'y

LE VENDRE

Revue mensuelle consacrée à l'étude de la vente et de la publicité

Cheques Postaux Paris 626 61 6, Rue de l'Isly Paris (8^e)
Bruxelles 9588, Genève 13624 Tel Europe 35-70 & 35-71

Le 17 Juillet 1930

Ref. Rédaction Monsieur Etienne CORRE
51 à 59 rue de la Vierge
BREST
(Finistère)

Monsieur,

Votre lettre du 12 Juillet m'est bien parvenue et je vous remercie vivement de m'avoir renvoyé aussi rapidement le questionnaire que je vous ai adressé, à l'occasion du référendum ouvert par « Vendre ».

J'ai parcouru avec le plus vif intérêt votre journal l'« ASDAO » et je me fais un plaisir de vous faire savoir qu'il m'a paru extrêmement vivant, ce qui n'est pas un mince éloge.

P. NICOLAS.

War zao gant an Adsoa!

Les témoignages de sympathie; adhésions, abonnements, félicitations et encouragements, affluent de plus en plus nombreux à nos bureaux. Ils couvriront plusieurs de nos colonnes. Nous ne pouvons donc songer à les insérer tous. Nous reproduisons ci-contre celui que veut bien nous adresser M. P. Nicolas, rédacteur en chef de « VENDRE ». De toutes les publications qui se consacrent à la vente et à la publicité, « VENDRE » est sans doute la plus importante et la mieux rédigée. On comprendra que l'Adsoa attache un prix spécial à son appréciation.

Allez-y courageusement...

De M. F. Talva, professeur au Collège de Bar-sur-Aube.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous prier d'enregistrer mon adhésion à l'Adsoa et de m'inscrire pour un abonnement d'un an à votre journal. Je suis professeur d'anglais au Collège de Bar-sur-Aube et cependant je ne suis pas Champenois. Je suis originaire d'un pays qui touche la Bretagne, puisque je suis né dans la Mayenne. Je ne suis donc pas Breton non plus, à mon grand regret, bien qu'il y ait dans mon sang des affinités bretonnes. Ce sont celles-là sans doute qui me poussent vers ce beau pays de Bretagne que j'aime à rendre lorsque les vacances venues, je rentre dans l'Ouest. Vous comprenez donc combien je ressens de plaisir à venir m'introduire dans vos rangs et à vous encourager de toute ma juvénile ardeur dans votre tâche magnifique de rénovation bretonne. J'aime d'un amour fervent tous ces pays qui, sans répugner au progrès, ont sans offrir pas la banalité desséchante et plate de certains autres qui sont comme des compagnons sans individualité, sans caractère, et dont le voisinage est pesant. Allez-y donc courageusement

En l'honneur de G. LE GOFFIC MELLAC

Les compatriotes, les amis et les admirateurs de Charles Le Goffic préparent d'importantes manifestations en son honneur. L'une aura lieu à Paris, l'autre à Trégastel (C.-du-N.).

Celle-ci comprendra :
a) Un banquet qui aura lieu sous une tente;
b) Les discours prononcés par ses amis et ses admirateurs;
c) La remise de son costume d'académicien, brodé par des artisanes bretonnes;
d) Le discours de Charles Le Goffic.

PETITES ANNONCES

Sténo-Dactylo débutante, demande place S'adresser au journal.

et croyez, Monsieur, à mes sentiments de bien sincère camaraderie.

F. TALVA.

L'« Adsoa » et les cols bleus

Un jeune marin nous écrit : « Vous ne sauriez croire avec quel enthousiasme on salue ici l'apparition de l'« Adsoa ». Mon journal a fait le tour du bateau. On me réclame d'autres numéros. Je joins à ma lettre 2 abonnements « en attendant d'autres que je vous transmettrai à ma prochaine permission... » J'ignorais tout de votre mouvement. Ma joie de le connaître a été si vive que je ne résiste pas au plaisir de vous l'écrire. Je souhaite que vous paraissez plus souvent. Avec vous de cœur »

R. T.

D'un militant Quimpérois

M. Kervella nous envoie son abonnement et veut bien ajouter : « ...Si, un jour, vous entreprenez quelque chose en Cornouailles, ce que j'espère, n'oubliez pas qu'un « jeune breton », vieux militant d'action bretonne est à votre disposition... Les « parloles » et les « querelles de boutiques », ennemies de toute rénovation bretonne ne m'intéressent pas. Seule l'action compte. »

KERVELLA.

Ne sont elles pas de bon augure, ces marques de sympathie que nous cueillons parmi beaucoup d'autres? Elles attestent que l'Adsoa a le secret de passionner les intellectuels aussi bien que les manuels, les jeunes aussi bien que les hommes d'âge mûr.

Il y trouvent, les uns et les autres, avec la doctrine généreuse et sûre qui est l'âme de notre mouvement, le programme pratique et l'action populaire qui remettront la Bretagne debout.

FOURGON RENAULT 11 C. V., à vendre cause double emploi. S'adresser au journal.

À vendre à 50 0/0 de leur valeur, lames de scies à ruban de toutes largeurs, neuves, mais légèrement oxydées. S'adresser au journal.

Au Congrès flamand de Cassel

RÉGIONALISTES DE FRANCE, UNISSEZ-VOUS!

La Fédération flamande de France, fondée comme notre Adsoa, pour orienter les provinces vers des destinées meilleures et plus élevées, vient de tenir à Cassel son VII^e congrès général.

Un de nos amis qui prit une part active à ses travaux veut bien nous en communiquer un compte-rendu des plus intéressants. Si le manque de place nous empêche à notre vif regret de le publier intégralement, du moins nos lecteurs nous sauront-ils gré de leur donner un aperçu de la séance mémorable où M. Charles Brun, président de la « Fédération régionaliste Française » et M. le marquis de l'Estourbeillon, président de l'« Union Régionaliste Bretonne », prônèrent l'union nécessaire de tous les groupements régionalistes de France.

Pendant plus d'une heure, relate M. J. D. P., M. Charles Brun tint son auditoire fasciné par son verbe étincelant, jailli d'une âme de feu, mais admirablement tempéré par une rigide discipline de pensée.

L'orateur met son auditoire en garde contre l'exaltation vaine et stérile. C'est par l'action énergique, illuminée d'une haute pensée, qu'il faut rendre aux provinces françaises, et par elles à la France entière, leur vitalité.

Pour attacher fortement la race à sa terre, il importe de lui rendre la fierté de son passé et l'ambition d'un avenir brillant. Si vous voulez la renaissance de votre langue, gardienne la plus fidèle de vos saines traditions, il est de votre devoir de l'apprendre, de la perfectionner, de la régionalisme doit être une volonté d'avenir, basée sur la tradition et réagir contre la centralisation outrancière qui étouffe l'âme française parce qu'elle tue notre langue, notre pensée et notre sensibilité propres.

Le conférencier insiste ensuite avec une clarté logique et une irrésistible persuasion sur la solidarité qui doit unir les diverses branches du régionalisme français.

Enfin, l'orateur repousse avec dédain les calomnies de séparatisme par lesquelles on a tenté de discréditer le mouvement régionaliste et, aux applaudissements enthousiastes de l'assistance, proclame « sans vanité, ni orgueil » : Nous voulons être des créateurs de vitalité et d'unité. A nous incombe le lourd, mais glorieux devoir de rajourner notre pays. Nous avons en mains le dernier atout pour empêcher l'effacement mondial de la France »

Un émouvant écho est fait au magistral discours de M. Charles Brun par le marquis de l'Estourbeillon, ancien député du Morbihan, président de l'« Union Régionaliste Bretonne » qu'il fonda en 1908. « Les peuples ne perdent la vie que lorsqu'ils perdent la mémoire », a dit le maréchal Foch, et c'est de ces paroles que le vaillant marquis breton s'inspire pour proclamer que la vieille Bretagne, non plus, ne veut mourir.

Après avoir évoqué le glorieux passé de son pays qui ne devint province française en 1532, qu'après promesse solennelle du Roi de ne porter aucune atteinte à la langue et aux coutumes bretonnes, l'orateur déplore la décadence dans laquelle elles sont tombées.

Depuis, la Bretagne cherche encore son âme égarée. Pour empêcher sa mort, il importe de préserver de la disparition, la langue antique et les mœurs simples et saines du peuple breton.

En terminant, le marquis de l'Estourbeillon affirme la solidarité qui unit la Flandre française, l'Occitanie et la Bretagne.

Rappelons que de son attachement à la « doctrine de la collaboration interprovinciale », l'Adsoa a donné la preuve en se rattachant, dès sa fondation, à la Fédération Régionaliste Française. »

Piano automatique à vendre. S'adresser au journal.

Contre l'autophobie

Nous lisons dans la BRETAGNE COMMERCIALE « La Chambre de Commerce de Paris vient de prendre l'initiative de demander, par un vœu adressé aux Pouvoirs publics, que ceux-ci examinent les moyens d'obtenir que les procès relatifs aux accidents d'automobile soient jugés par des Chambres spéciales, composées de magistrats familiers eux-mêmes avec l'emploi et même la conduite des voitures automobiles. »

L'« Adsoa » se fait un devoir de communiquer ce vœu aux Chambres de Commerce et aux Automobile-Clubs de Bretagne les priant de l'appuyer de leur côté près des Pouvoirs Publics.

Il serait bon, en effet, sans pour cela chercher à atténuer leur responsabilité, que les auteurs d'accidents d'automobiles soient jugés dans les conditions préconisées ci-dessus.

Si cette réforme ne pouvait être accomplie très rapidement nous demandons aux Compagnies d'assurances et aux Automobile-Clubs de créer une caisse dont les fonds permettraient de fournir des voitures aux magistrats chargés de juger ce genre de délincquants.

GAZETTE DU PALAIS

L'Affaire de la Grande Cidrerie

Le public ne suit pas toujours avec empressement les audiences, pourtant pleines d'intérêt, du Tribunal de Commerce de Brest, qui préside avec tant de bienveillante fermeté notre compatriote, M. Marfilie.

Il y avait peu de monde à la séance du 17 juin, où venait en discussion l'affaire de l'ancienne Société de la Grande Cidrerie du Finistère.

Les obligataires de cette Société reprochaient aux administrateurs et aux commissaires aux comptes, d'avoir émis des obligations, alors que la Grande Cidrerie avait déjà perdu les 3/4 de son capital, et d'avoir employé les fonds à une autre destination que celle qui avait été promise — puisque, au lieu d'être utilisés à développer les affaires de la Société, ils auraient servi à rembourser le Crédit Nantais, dont le compte était garanti par un engagement personnel, signé de MM. Surcouf, Bastin, Marcesche, et Madame Shaky.

Les défendeurs ont fait plaider que la perte du capital social n'atteignait pas les 3/4, et qu'en remboursant le Crédit Nantais, ils s'étaient bornés à effectuer une opération normale prévue dans les notices d'émission.

Notre sympathique concitoyen, M. Picaut, se trouvait dans une situation toute spéciale puisqu'il ne faisait pas partie du Conseil d'Administration au moment où l'émission incriminée a eu lieu. La défense de M. Picaut fut habilement présentée par notre ami, M^r Henri Le Goasguen, ancien bâtonnier à Brest, qui, dans un lumineux exposé, retraça la genèse de toute l'affaire, et appuyant son argumentation sur la jurisprudence établie, écarta avec sa logique implacable et son éloquence habituelle, la responsabilité de son client — tout le monde a d'ailleurs paru, à l'audience, se ranger à son opinion.

Les commissaires aux comptes : M. Le Guénéchal, expert, et Charles Morin de La Pilière, directeur du Crédit Nantais, à Brest, assistaient à l'audience; M^r Kervella, ancien bâtonnier, à Brest, était chargé de les défendre.

M^r Marfilie, avocat, ancien député, ancien bâtonnier à Rennes, plaidait la cause des obligataires.

M^r Garnier, avocat à Paris, assumait la défense de M. Surcouf et Madame Shaky; M^r Esvelin, ancien bâtonnier à Lorient, celles de MM. Charrier, député, et Marcesche, de Lorient.

Enfin M^r Bodet, ancien bâtonnier à Rennes, était chargé des intérêts de M. Bastin.

En résumé, journée écrasante pour le Tribunal, présidé par M. Marfilie, assisté de MM. Chupin et Steff, juges — mais aussi, magnifique audience au cours de laquelle il fut donné à l'auditoire... restreint, d'assister à de belles joutes oratoires, toutes à l'honneur des maîtres du barreau breton, et particulièrement de nos compatriotes M^r H. Le Goasguen et A. Kervella.

Etienne CORRE.

UNE NOUVEAUTÉ INTÉRESSANTE

Rien n'est désormais plus facile, ni plus économique, que d'avoir chez soi l'eau chaude en permanence, de jour comme de nuit, par la simple ouverture d'un robinet. Utilisez pour cela les appareils accumulateurs chauffés par le gaz.

Sans que vous ayez à vous en occuper, sans remplacement de votre compteur actuel, sans grossissement de vos tuyaux, le gaz vous maintiendra à la température, une provision d'eau toujours disponible.

Consultez la Compagnie du Gaz, 24, rue Jean Jaurès qui se fera un plaisir de vous montrer, dans ses magasins des appareils en fonctionnement, de vous documenter et de vous fournir, pour les installations que vous projetez, études et devis à titre purement gratuit.

En outre, jusqu'au 1^{er} Août elle vous consentira une remise de 10 % sur les installations de plomberie nécessaire pour le fonctionnement des appareils à eau chaude.

Avez-vous lu...

GUERANDE, par M. H. Quilgars. — Un magnifique poème en prose écrit avec amour, par un Breton, à la gloire d'une vieille ville bretonne.

Imp. LE GRAND et TOWMSEND - BREST

Le Gérant : E. TREGWIER

BOULARD & CHUPIN
QUINCAILLERIE

11, Rue Louis-Pasteur - BREST

ARTICLES de MÉNAGE -
OUTILS AGRICOLES -
PEINTURE - FERS -

Épicerie de marques, Liqueurs fines
Vins fins, Confiserie de choix, Biscuits

LA BONNE MAISON

CHAPELLE Alfred
SAINT-QUAY-PORTRIEUX
(côtes du Nord)
Dépôt en Face l'Église

GRANDE BOUCHERIE

E. COATARMANACH

Halles St-Louis - BREST

M^{re} P. COELENBIER

43, rue Emile-Zola - BREST

Le plus grand choix de meubles
EN TOUS GENRES

Tapiserie - Tentures - Tapis

Spécialité de location de meubles

LIBRAIRIE LE JAN

27, rue de Siam - BREST

TOUS les LIVRES Français et Bretons

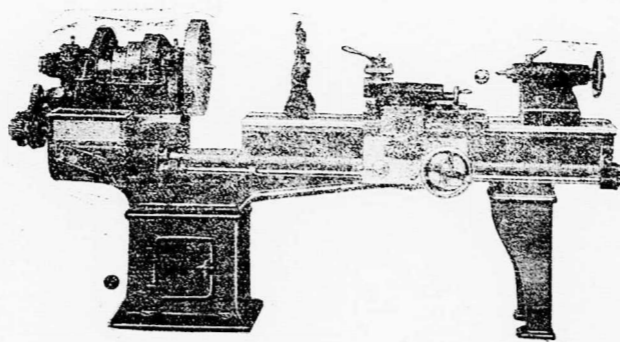
Fournitures pour Ecoles et Bureaux.

le joint le plus perfectionné connu
à ce jour



Hermetic

Adopté par tous les Constructeurs
Garages et ateliers de réparations



MACHINES-OUTILS A BOIS ET A MÉTAUX

VENTE A CRÉDIT

Etienne CORRE, 51 à 59, rue de la Vierge - BREST

Ateliers & Chantiers

GOURIO

32, Quai de la Douane, 32 - BREST

Constructions navales - Canots de Plaisance et de Pêche

Moteur Marin CASTELNAU

MOTOGODILLE
SUPER ELTO

PEINTURES MURALES
SUR EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

J. RAUB

BREST - 3, rue Jean-Jaurès, 3 - BREST

TÉLÉPHONE 2-62

"RADIO - SELL"

T. S. F. - AGENCE EXCLUSIVE RADIO L. L.

59, Rue de la Vierge - BREST - Téléphone 5-56 et 7-30

Tous les appareils (T. S. F. PICK-UP - DISQUES-PHONOS)
sont vendus payables en 6, 12 ou 18 mensualités

FAITES TOUS VOS ACHATS
dans les Succursales de
L'ÉCONOMIE BRETONNE

vous y trouverez de
BONS PRODUITS

TOUTE L'ALIMENTATION
LES VINS & SPIRITUEUX
LES ARTICLES de MÉNAGE

des prix, de la Qualité !

AFFAIBLIS, ANÉMIÉS

Vos forces reviendront vite si vous savez faire choix d'un fortifiant de premier ordre, à la fois tonique et dépuratif.

L'« ULMINUCINE MOREUL » est ce fortifiant. A base d'iode et de phosphate, cette incomparable préparation rend à tous la santé. Enfants faibles, jeunes filles dont la formation est difficile, femmes à l'époque critique, personnes de tout âge épuisées par une longue maladie ce qu'il faut à tous c'est l'« ULMINUCINE MOREUL ».

Prix : 24 fr. et 12 fr. 50, impôt compris dans toutes les pharmacies et au Laboratoire du Docteur Moreul à Landerneau.

Pour vos
COMMANDES D'IMPRIMÉS

Adressez-vous à

L'Imprimerie Nouvelle

LE GRAND & TOWMSEND

32, Rue Emile-Zola

BREST

Téléphone 17-24

DE LA QUALITÉ DES PRIX

NOVELTY

Tailleur

20, Rue de Siam BREST 24 bis, Rue de la Mairie

Vêtements pour Messieurs & Garçonnetts

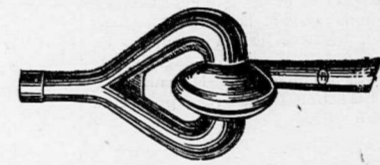
-: TROUSSEAUX :-

SuperVulc



Steigboy

LE SEUL POT D'ÉCHAPPEMENT QUI NE PRENNE AUCUNE FORCE AU MOTEUR



POSE INSTANTANÉE DANS TOUS LES GARAGES

Aux GALERIES SAINT-MARTIN

BREST - 108 à 112, rue Jean Jaurès - BREST

Lainages & Soieries Haute Nouveauté

BONNETERIE - CHEMISERIE

CONFECTIONS POUR DAMES

VETEMENTS FAITS D'AVANCE & SUR MESURE

POUR HOMMES & JEUNES GENS

UNIFORMES

COSTUMES CIVILS

Maison Auguste LÉON

Fondée à Brest en 1819

« BELLE JARDINIÈRE »

59, rue de Siam - BREST

La Maison n'a pas de Succursales.

Grande Librairie

L. LE BORGNE

56, Rue Emile-Zola - BREST

Bandages "GRAMMONT"

GARAGE JULIEN BONNET

BREST - 19, Rue Traverse, 19 - Téléphone 8-75

AGENCE EXCLUSIVE DES AUTOMOBILES

MATHIS

Atelier pour Réparations en tous genres

Recharge d'accumulateurs - Accessoires et pièces détachées

Stock Michelin - Travaux de tours - Soudure Autogène.

Si vous voulez nous aider à défendre les intérêts Bretons envoyez nous votre adhésion et votre abonnement au journal

Chèques Postaux Rennes 17-120.

DEMANDEZ

LES BIÈRES DE KÉRINO

TRANSPORTS GÉNÉRAUX

J. LABAT

Rue Diderot et Avenue de la gare

BREST

Téléphones 3-81 & 5-71

ORGANES DE TRANSMISSIONS

PALIERS à BAGUES et à BILLES - POULIES - COURROIES - ARBRES, etc...

Toutes fournitures pour l'Industrie

ETIENNE CORRE, 51 A 59, RUE DE LA VIERGE - BREST

ANTI-GOUDRON

« LE BONNEX »

1^{er} Prix du Concours International

de l'Auto

enlève immédiatement le goudron frais ou vieux

sans altérer les vernis

(Recommandé par « L'U.C.O. »)

En vente partout : Grands Magasins, Garages, etc...

Dépôt : Etablissement Etienne CORRE,

51 à 59, rue de la Vierge - BREST

17.120

Notez ce chiffre

Vous avez lu la « Déclaration » de l'Adsao.

Elle vous plaît.

Les mots y sonnent clair et rendent le son des âmes.

Pas de formules ambiguës volant au public le dessin des initiés

On y dit carrément ce qu'on est : citoyen français et patriote breton, — ce qu'on veut : une Bretagne organisée pour le progrès.

Vous êtes de cœur et d'esprit avec l'Adsao; vous saluez en lui le mouvement réalisateur et progressiste que vous attendez...

N'attendez plus, faites le geste

qui vous est dicté par vos convictions : 1^o adhérez à l'Adsao; si vous le pouvez, versez votre cotisation : cinq francs; si vous ne le pouvez pas, adhérez tout de même, donnez votre nom afin que l'Adsao puisse parler et agir au nom des foules bretonnes.

2^o Abonnez-vous au journal (5 francs), ou du moins achetez-le régulièrement chez le dépositaire.

Demandez aujourd'hui même, un mandat-carte à votre facteur ou à votre employé des postes; inscrivez-y vos nom, adresse et qualité avec la double mention : adhérent et abonné; versez la somme correspondante; expédiez à :

M. l'Administrateur de l'Adsao
Rennes C.C. 17.120

53, rue de la Vierge, Brest... et votre conscience bretonne sera satisfaite.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____

demeurant à _____

Souscris un abonnement d'un an à « L'ADSAO ».

Versement de CINQ francs (ou plus si le nouvel abonné veut participer à la propagande du journal.)

Signature, _____

Retourner ce bulletin à M. l'Administrateur de « L'ADSAO », 53, rue de la Vierge, Brest.